

Diamonds, et condensées dans les aventures d'Antoine, miron mystique, et de Lucy Diamond, ex-hippie devenue patronne de sex-shop. Le voyage est dans le livre et les diamants dans la prose plus que jamais inspirée de Claro (1).



LA VIE SANS FARDS
de Maryse Condé
JC LATTÈS, 334
PAGES, 19 EUROS.

« Pourquoi faut-il que toute tentative de se raconter aboutisse à un fatras de demi-vérités ? » Ainsi s'ouvre le dernier livre de Maryse Condé, une voix majeure, à laquelle on doit déjà *Ségou*, *Traversée de la mangrove* et *Moi, Tituba, sorcière noire de Salem*. Elle s'y astreint à la discipline du parler vrai. C'est en Afrique que la jeune femme, brillante, décide de partir en quête de son identité. Elle va avouer que son premier contact avec le continent de ses ancêtres « n'a éveillé en elle aucun coup de foudre ». En exergue, ces mots de Sartre : « *Vivre ou écrire, il faut choisir* » (3).



ESCALIER F
de Jeanne Cordelier
PHEBUS 144
PAGES, 15 EUROS.

Encore un récit de vie. Noir comme il n'est pas possible. Une famille nombreuse à Malakoff. Des années 1950 au début du XXI^e siècle. Des

difficultés à foison. Le sordide jamais loin. Jeanne Cordelier s'attaque une nouvelle fois à son roman familial. Le propos est rugueux et la langue drue. Il ressort pourtant, de cette coulée narrative en continuelle incandescence, une sensation de délicatesse extrême. De cette traversée au plus près de la misère et du malheur naît une œuvre littéraire de toute première force (2).



LA GRANDE BLEUE
de Nathalie Démoulin
ÉDITIONS DU ROUERGUE,
204 PAGES,

18,80 EUROS.

Nathalie Démoulin s'attache à la vie d'une fille d'ouvriers au destin tracé d'avance. Chaque chapitre évoque une date. On peut donc suivre la survie laborieuse de Marie de 1967 à 1978, entièrement soumise aux secousses historiques de son temps avec ses luttes sociales, ses grandes grèves, ses revendications propres aux femmes tandis que se profilent la crise pétrolière et l'accroissement du chômage de masse. Toute une époque revit dans un contexte précis (3).



PESTE ET CHOLÉRA
de Patrick Deville
SEUIL, 222 PAGES,
18 EUROS.



Alexandre Yersin, vainqueur de la peste, un homme que rien n'a jamais retenu nulle part, est-il le Rimbaud de l'Institut Pasteur ? On pourrait le croire à lire le roman que lui a consacré Patrick Deville. Tous deux ont en partage la précocité du génie et l'efficacité des vrais aventuriers. Yersin, chercheur doué, se fixe à Nha Trang, alors un village de pêcheurs vietnamien, d'où il sortira pour isoler le bacille de la peste et mettre au point un traitement. Patrick Deville, au mieux de sa forme, fait de cette vie un grand moment de littérature et un des points forts de cette rentrée (1).



À NOUS DEUX, PARIS
de Benoît Duteurtre
FAYARD, 336
PAGES, 19 EUROS.

La montée dans la capitale d'un jeune Dieppois, officiellement étudiant en art mais surtout fêlé de musique, au début des années 1980. Un itinéraire à travers les boîtes, le monde de la nuit, les expériences extrêmes, pour finalement revenir à la case petite-bourgeoise du départ. Duteurtre, pour raconter cette aventure inspirée par des épisodes de sa propre vie, choisit une nouvelle fois l'ironie souriante. Mais le coup d'œil est acéré comme jamais auparavant. Et le tableau du temps d'une considérable teneur critique. Une vraie réussite (2).